

et de l'agencement des vers, je ferai, de préférence, ressortir l'idée claire, limpide, saisie de prime-abord, plutôt que de la sacrifier, comme on le fait, hélas ! trop souvent, dans la poésie dite moderne, où l'on n'arrive au dilettantisme, au raffinement des mots et des tournures que par la mutilation plus ou moins complète de la pensée.

La pensée à exprimer *hic et nunc* : voilà le fond dont je parle et qui, pour moi, s'il est net et clair, offre plus d'appas que des vers bien empesés, bien raides, où le sens, s'il y en a, est tellement nuageux qu'il faut faire un grand effort d'esprit pour le dégager.

D'où vient l'impopularité bien connue de la poésie moderne ?—impopularité si grande qu'on se moque des poètes, aussi bien que de leurs vers, et qu'on croit, en les raillant, faire acte très spirituel. Ne vient-elle pas précisément de ce qu'elle constitue, au moins pour le commun des lecteurs, un jargon, une espèce de lecture énigmatique, plus ou moins fatigante et rebutante ? Les excentricités des poètes décadents et des poètes à vers libres n'ont-elles pas contribué à discrediter la poésie contemporaine, en la faisant diverger, plus qu'elle n'avait divergé auparavant, de la noble poésie classique et en laissant le monde sous l'impression que toute poésie de nos jours est entachée des mêmes tares ?

Il faut bien dire, en effet, qu'une littérature, pour être populaire, doit être sage avec sobriété, *sapere ad sobrietatem*, comme l'enseigne saint Paul, aussi grand maître ès arts que grand maître ès sciences, et ne pas trop verser dans les aveuglements, dans les obscurités de la recherche, de l'affectation et de la mignardise.

La poésie, à la fois substantielle et naturelle, coulant sans effort, comme une belle eau de source, n'est-